Non—l'homme placé par Dieu dans la vie spirituelle n'a pas ce qu'il faut pour s'y maintenir par lui-même. La Sagesse de l'Esprit atteint l'homme, le pénètre d'un bout à l'autre de sa nature, de ses opérations spirituelles; elle le soutient de sa force propre et dispose en lui toutes choses avec suavité. (1)

L'Esprit est donc la source de la vie spirituelle, et non-seulement cela, mais il la conserve et il la règle. II demeure dans l'âme comme l'haleine permanente qui entretient la vie.

* *
*

Il y a, dans la vie spirituelle, deux voies très différentes : certaines âmes vont à la perfection d'une façon en quelque sorte raisonnée—d'autres y atteignent par bonds successifs. Chaque pas dans la première de ces voies est prévu, mesuré, contrôlé par la raison éclairée de Dieu et surélevée. Nul ne peut mesurer ni prévoir les pas d'une âme spirituelle dans l'autre voie. Ici l'âme est en quelque sorte ravie à ses propres puissances, et ces puissances ne peuvent pas toujours, même après un long temps, se rendre compte de la marche suivie.

Ces deux voies mènent l'une et l'autre à une grande perfection et bien qu'il paraisse que la première doive conduire à une perfection plus solide, plus profonde, il n'en est rien comme nous le verrons.

Que l'âme s'engage dans l'une ou l'autre de ces voies, elle aura toujours pour moteur unique et constant le Saint Esprit. Que voulez-vous qu'elle fasse par ses propres forces, dans une vie où tout la dépasse, même le point de départ ?

Mais la voie que l'Esprit se plaît à ouvrir aux âmes de son choix, celle dans laquelle il les pousse de son souffle le plus direct, le plus ardent, le plus puissant, c'est la seconde, dans laquelle une raison humaine, même éclairée de la grâce, ne sait plus prévoir parce que l'Esprit y procède par des ravissements subits.

C'est dans cette voie qu'il inspire les plus subtiles délicatesses de l'amour divin, en même temps que les plus puissantes manifestations de la force et de la constance d'âme.

(1) " Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter." (Lib. Sap. VIII. 1.)